

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 12

Rubrik: Lettre de Paris

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

◆◆◆ LETTRE DE PARIS ◆◆◆

Paris, 10 février.

Nous voici bientôt au milieu de février. C'est dire que la saison musicale n'est pas loin de sa fin — et le bilan qu'on en peut déjà dresser n'est pas spécialement réjouissant. Cet hiver ne nous a, il faut l'avouer, pas apporté toutes les compensations dont nous caressions l'espoir trompeur durant les longs jours arides de l'été.

* * *

Chevillard fut absent et Colonne quelconque : nous entendons seulement par là qu'il n'y eut, aux dimanches du Châtelet, aucune révélation sensationnelle, aucune exécution extraordinaire, mais nous ne diminuons pas les mérites de l'excellent chef que St-Pétersbourg a si chaleureusement acclamé.

M. Colonne a donné deux fois la *neuvième* et il fit bien, car la seconde racheta le déficit de la première. L'enthousiasme très réel d'un public de moins en moins snob et de plus en plus éclairé est allé tout entier à l'orchestre : les choeurs n'étaient que convenables, et nous aurons la bonne grâce de ne pas insister sur le quatuor ; ce fut une erreur que M. Colonne, espérons-le du moins, ne commettra plus.

Si Beethoven bénéficie toujours de la faveur parisienne, Berlioz continue à être le dieu qu'on adore. On ne peut, sans banalité, parler encore de l'étourdissant succès de la *Damnation*, succès aussi vif aujourd'hui que jamais, et qui se manifesta en rappels, en cris, en trépignements. Mais il est permis de noter que c'est — la chose est remarquable au Châtelet comme à la Salle Gaveau — sans soulever de contre-manifestations que la *Symphonie fantastique* est acclamée.

Acclamée, c'est le mot, et il ne faut pas qu'on s'y trompe, c'est à Berlioz, à Berlioz et non au chef ou aux exécutants, que sont adressés les enthousiastes bravos. Et celui qui s'aviserait de dire tout haut qu'il trouve quelque peu coco les deux premiers mouvements et que la valse ne l'enchantera guère, risquerait, je l'assure, de passer un assez vilain quart d'heure.

En compensation des écœurantes sucreries de M. Perilhou et des trois mauvaises pâtisseries de Th. Dubois par lesquelles M. Colonne ne craignit pas de déshonorer deux de ses séances, nous eûmes encore de *Rédemption*, non pas l'exécution intégrale, mais le morceau symphonique qui relie les deux parties.

En fait, seule la *Mer* de Debussy, constitua un véritable *event*. On en parlait depuis longtemps, et le jour qu'elle dut passer elle fut renvoyée à la demande de l'auteur, qui n'était pas entièrement satisfait : nous y gagnâmes, en attendant, une bonne exécution des fragments de la *Faute de l'Abbé Mouret*, de Bruneau, en lesquels nous n'avons pas su découvrir les « harmonies cruelles » dont parle M. Pierre Lalo.

La *Mer* comprend trois morceaux, que nous serions tentés de dire interchangeables sous leurs différents titres si une telle remarque ne devait pas être considérée comme une critique : *De l'aube à midi sur la Mer*, *Jeux de vagues* et *Dialogues du vent et de la mer*. C'est charmant, c'est très fort, mais c'est long, très long, plus long encore que celà. Quelqu'un n'a-t-il pas dit, ou à peu près : « Debussy est une plume de paon. On ne raisonne pas une chatouille. » Ce serait une méchanceté si on ne devait dire que cela de Debussy, mais c'est tellement cela, et on a tellement le droit de le dire, après qu'on a

proclamé le talent du jeune maître, sa sensibilité délicate et sa vivante sincérité !

Or, trois quarts d'heure de plume de paon c'est excessif, et d'aucuns ont essayé de le dire en protestant un peu lorsque Debussy, qui avait dirigé lui-même — et fort bien — revint saluer pour la sixième fois. Ce fut alors un beau vacarme. Mais les applaudissements eurent raison des sifflets et l'heureux auteur put revenir, encore et encore saluer, non pas avec trop de satisfaction, mais certes avec trop de complaisance.

Les jours héroïques où l'on se rendait au concert une canne plombée à la main et une clef dans la poche seraient-ils revenus ? Le fait est qu'on siffla aussi Max Reger chez Chevillard. Pourquoi ? Bien embarrassés serions-nous de le dire. En quoi les *Variations et Fugue* sur un thème de Hiller que le capellmeister de Cologne, Fritz Steinbach a dirigées avec une clarté extraordinaire, ont-elles pu déplaire, nous nous le demandons en vain. L'intérêt extrême en est tout musical : pas de programme, pas de sensation *obligée*, dictée à l'auditeur par l'étroitesse d'un sujet, pas d'impressionnisme fugace à la Debussy, pas d'harmonie symbolique, la mélodie elle-même n'appartient pas à l'auteur : c'est uniquement par l'intérêt du développement qu'il veut saisir son public ; comment celui-ci, qui a appris à aimer Bach, n'a-t-il pas compris ou a-t-il feint de ne pas comprendre ?

* * *

Nous n'avons pas été gâtés non plus en matière de drame lyrique.

L'Opéra, d'abord, est démeuré longtemps portes closes. Il les a rouvertes — on est fétichiste au théâtre et il s'agissait de placer cette réinauguration sous d'heureux auspices financiers — avec *Faust*. Non pas le *Faust* de nos pères, mais un *Faust* rajeuni, rectifié, germanisé, « goethisé » : à notre sens c'est une erreur, car le livret assez baroque que Gounod enmusiqua n'a rien de commun avec le poème allemand, et les germanisations qu'on y a introduites ne peuvent qu'enlever, comme elles enlèvent en fait, de l'unité à une œuvre à laquelle la tradition a apporté une réelle part de collaboration. Au point de vue de l'exécution pure, ce fut assez quelconque, mais M. Messager a droit à des félicitations pour s'être, courageusement, affranchi de tout ce que cette tradition avait ajouté de factice, de conventionnel et d'injustifié, à cette partition qui ne méritait pas tout le mal qu'on lui fit.

C'est, il faut le dire, le chevalier Gluck — et voilà qui nous rajeunit pas ! — qui triomphe cette saison : à la Gaité-Lyrique avec *Orphée* et à l'Opéra-Comique avec *Iphigénie à Aulis*.

Seuls, la *Gaité* et l'*Op' Com'* méritent d'être nommés : *Orphée* avait été précédé de la *Vivandière* par et pour M^{me} Delna, et fut suivi de l'*Attaque du Moulin* : les recettes ont été excellentes, mais puisque MM. Isola tentaient un vrai effort d'art, pourquoi ne nous avoir pas donné l'*Orphée* authentique, l'*Orphée* pour ténor, au lieu de celui, hybride et déconcertant, dans lequel M^{me} Delna ne mérite pas du tout les éloges qu'on lui décerne, et dont elle est si digne dans la *Vivandière* et dans l'*Attaque* ? Il y a, comme on sait, trois versions d'*Orphée* : pour castrat, pour ténor et pour contralto. C'est la seconde qui est la bonne.

Iphigénie a été un régal — et un succès que seule la rentrée de M^{me} Bréval à l'Opéra a pu interrompre. M. Carré a fait des merveilles de mise en scène et c'est dans un cadre approprié qu'a été placée cette œuvre délicieuse, si riche, si unie, si élégante, supérieure à notre sens, en dépit de l'aviso commun, à l'*Iphigénie en Tauride* en laquelle il nous semble percevoir quelques signes de lassitude et quelques vacuités.

Le salut nous viendra-t-il du *Lyrique Populaire*, enfin mené à chef, et en lequel MM. Isola ont mué leur *Gaité Lyrique*?

Nous le voudrions croire, mais nous n'osons l'espérer.

Un lyrique populaire est une nécessité urgente. Chose remarquable, Paris est, à ce point de vue, infiniment moins bien partagé que n'importe quelle ville un peu importante de province : seuls l'Opéra et l'Opéra-Comique donnent le drame lyrique ; or, on sait qu'à moins de huit à dix francs la place il n'est pas possible d'en profiter. C'est peu démocratique, peu social, et il importe de porter remède à cet état de choses. Mais un théâtre lyrique coûte cher, très cher. Il faut un répertoire, un matériel, des décors, des artistes, et tout cela constitue un capital qu'un bas prix des places est insuffisant à « renter ». Alors il faut nécessairement au Populaire parisien l'appui de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. On s'est épuisé en négociations. On a abouti à une solution qui n'est qu'insuffisante. L'Académie Nationale prêtera — elle est chiche vraiment ! — la *Muette*, la *Reine de Chypre*, *Charles VI*, *Robert*, la *Juive*, la *Favorite* et le *Trouvère* ! Et allez donc éduquer les masses avec cela !

L'Opéra-Comique s'est montré plus généreux : *Mireille*, *Mignon*, *Lakmé*, la *Traviata*, le *Barbier*, *Philémon*, *Grisélidis*, *Louise*, *Paul et Virginie*, *Muguette* ; encore qu'il y ait dans cette nomenclature tels « ours » qu'il eût mieux fait de garder, il faut reconnaître qu'il y a là tout de même les éléments d'une première saison.

Attendons pour juger. Nous en sommes à *Mignon* : c'est un commencement.

VICTOR SNELL.

LA VIE MUSICALE publierà dans son prochain numéro une
,,Lettre de St-Louis (Etats-Unis)“.

Association des musiciens suisses

La réunion de l'Association des musiciens suisses aura lieu cette année à Baden (Argovie) les samedi 30 et dimanche 31 mai. Il y aura trois concerts, un le samedi soir et deux le dimanche. L'assemblée générale de l'Association aura lieu le dimanche matin. Les programmes consisteront essentiellement en musique de chambre avec quelques chœurs mixtes exécutés par le *Gemischter Chor* de Baden, sous la direction de M. C. Vogler. M. H. Marteau, avant son départ pour Berlin, prêtera une fois encore son concours à la réunion. Il jouera avec Mme Saatweber-Schlieper la 8^e sonate de H. Huber. Parmi les œuvres acceptées figure un quatuor de M. A. Dénéréaz exécuté par le quatuor Birnbaum, de Lausanne.

A l'occasion de la réunion de Baden, M. Volkmar Andreæ et le *Gemischter Chor* de Zurich organisent pour le lundi 1^{er} juin une promenade en bateau sur le lac et un concert pour chœur et orchestre à la Tonhalle, dont le programme ne porte que des œuvres de compositeurs suisses.

— Le concours d'esquisses ouvert par l'Association des musiciens suisses entre artistes suisses ou résidant en Suisse pour une couverture passe-partout destinée à son *Edition nationale*, à abouti à l'envoi de 81 projets. Le jury (MM. E. Biéler, A. Silvestre et O. Vautier) a décerné un 1^{er} prix de 150 fr. à M. Neumann-St-Georges, à Zurich ; un 2^e prix de 100 fr. à M. Blaili, à Neuchâtel, et un 3^e prix de 50 fr. à M. Brügger-Steiner, à Olten.